

Zeitschrift:	L'Enseignement Mathématique
Herausgeber:	Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band:	21 (1975)
Heft:	1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE
Artikel:	INTRODUCTION A LA THÉORIE DES SURFACES DE RIEMANN
Autor:	Guenot, J. / Narasimhan, R.
Anhang:	Appendice III
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-47334

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

APPENDICE III

(1) *Résultants et discriminants*

Désignons par A un anneau intègre (commutatif avec élément unité) et par K son corps des fractions.

LEMME 1. *Soit M un A -module libre de type fini et soit u un endomorphisme de M . Si u est surjectif, c'est un isomorphisme.*

L'application $u \otimes 1$ est un endomorphisme surjectif de $M \otimes_A K$, donc un isomorphisme puisque $M \otimes_A K$ est un espace vectoriel de dimension finie. On conclut en remarquant que l'application canonique de M dans $M \otimes_A K$ est injective.

Pour tout entier naturel m , on désigne par A_m l'ensemble des polynômes de $A[T]$ de degré strictement inférieur à m . C'est un A -module libre de rang m .

Soient p et q deux polynômes de $A[T]$ de degré m et n respectivement. On désigne par $\phi(p, q)$ l'application A -linéaire de $A_n \times A_m$ dans A_{m+n} définie par

$$\phi(p, q)(u, v) = up + vq.$$

Les polynômes

$$(1, 0), \dots, (T^{n-1}, 0), (0, 1), \dots, (0, T^{m-1}) \quad (\text{resp. } 1, \dots, T^{m+n-1})$$

forment une base de $A_n \times A_m$ (resp. A_{m+n}). On appelle *résultant de p et q* et l'on désigne par $\text{Rés}(p, q)$ le déterminant de l'application $\phi(p, q)$ exprimé dans ces bases. Si l'on pose

$$p = p_m + p_{m-1} T + \dots + p_0 T^m \quad \text{et} \quad q = q_n + q_{n-1} T + \dots + q_0 T^n$$

le résultant de p et q est donné par la formule

$$\text{Rés}(p, q) = \left| \begin{array}{ccccccccc} p_m & 0 & \cdot & \cdot & 0 & q_n & \cdot & 0 & 0 \\ \cdot & p_m & \cdot \\ \cdot & \cdot & \cdot & \cdot & \cdot & \cdot & q_n & \cdot & \cdot \\ \cdot & \cdot & \cdot & \cdot & 0 & \cdot & \cdot & \cdot & q_n \\ p_0 & \cdot & \cdot & \cdot & p_m & \cdot & \cdot & \cdot & \cdot \\ 0 & p_0 & \cdot & \cdot & \cdot & q_0 & \cdot & \cdot & \cdot \\ \cdot & 0 & \cdot & \cdot & \cdot & 0 & \cdot & \cdot & \cdot \\ \cdot & \cdot & \cdot & \cdot & \cdot & \cdot & q_0 & \cdot & \cdot \\ 0 & 0 & \cdot & \cdot & p_0 & 0 & \cdot & 0 & q_0 \end{array} \right| \begin{array}{l} \left. \right\} m+1 \\ \left. \right\} n-1 \\ \underbrace{\phantom{\left| \begin{array}{ccccccccc} p_m & 0 & \cdot & \cdot & 0 & q_n & \cdot & 0 & 0 \\ \cdot & p_m & \cdot \\ \cdot & \cdot & \cdot & \cdot & \cdot & \cdot & q_n & \cdot & \cdot \\ \cdot & \cdot & \cdot & \cdot & 0 & \cdot & \cdot & \cdot & q_n \\ p_0 & \cdot & \cdot & \cdot & p_m & \cdot & \cdot & \cdot & \cdot \\ 0 & p_0 & \cdot & \cdot & \cdot & q_0 & \cdot & \cdot & \cdot \\ \cdot & 0 & \cdot & \cdot & \cdot & 0 & \cdot & \cdot & \cdot \\ \cdot & \cdot & \cdot & \cdot & \cdot & \cdot & q_0 & \cdot & \cdot \\ 0 & 0 & \cdot & \cdot & p_0 & 0 & \cdot & 0 & q_0 \end{array} \right|} \\ n \qquad \qquad \qquad m \end{array}$$

Il résulte de cette définition que $\text{Rés}(p, q)$ est un polynôme homogène de degré n en p_0, \dots, p_m , homogène de degré m en q_0, \dots, q_n . Son terme de plus haut degré en p_m et q_0 est $p_m^n q_0^m$.

Pour tout homomorphisme ρ de A dans un anneau intègre B , on a

$$\text{Rés}(\rho(p), \rho(q)) = \rho(\text{Rés}(p, q)).$$

On dit que p et q sont *étrangers* (ou aussi *premiers entre eux*) s'ils engendrent l'anneau $A[T]$.

LEMME 2. *On suppose que l'un au moins des coefficients p_0 ou q_0 est inversible. Les conditions suivantes sont équivalentes :*

- (1) *Les polynômes p et q sont étrangers.*
- (2) *L'application $\phi(p, q)$ est un isomorphisme.*
- (3) *Le résultant de p et q est inversible dans A .*

Il suffit de montrer que les conditions (1) et (2) sont équivalentes.

Supposons par exemple q_0 inversible et (1) vérifiée. En particulier, pour tout polynôme r de A_{m+n} , on a

$$r = up + vq$$

avec u et v dans $A[T]$. La division euclidienne des polynômes montre que l'on a

$$u = u'q + u'' \quad \text{avec} \quad \deg(u'') < n.$$

On a alors

$$r = u''p + (u' + v)q \quad \text{avec} \quad \deg(u' + v) < m.$$

Ceci montre que l'application $\phi(p, q)$ est surjective. Le lemme 1 montre que c'est un isomorphisme.

Réiproquement, supposons (2) vérifiée. On peut écrire

$$1 = up + vq$$

pour certains polynômes u et v de A_n et A_m respectivement. Ceci montre que p et q sont étrangers.

LEMME 3. *Supposons A factoriel. Si les polynômes p et q sont moniques, irréductibles et distincts, ils sont étrangers.*

Raisonnons par l'absurde. Il existe alors des polynômes u et v non nuls de degré strictement inférieur à n et m respectivement tels que

$$up + vq = 0$$

(lemme 2). Le polynôme q étant irréductible, il n'appartient pas à l'idéal (p) . Le polynôme v non plus pour des raisons de degré. Puisque $A[T]$ est factoriel et le polynôme p irréductible, l'idéal (p) est premier, ce qui est absurde.

Soit L une clôture algébrique de K . On peut écrire

$$p = p_0 \prod_{1 \leq j \leq m} (T - \alpha_j) \quad \text{et} \quad q = q_0 \prod_{1 \leq k \leq n} (T - \beta_k)$$

pour certains éléments $\alpha_1, \dots, \alpha_m, \beta_1, \dots, \beta_n$ de L . La fonction

$$S = p_0^n q_0^m \prod_{\substack{1 \leq k \leq n \\ 1 \leq j \leq m}} (\beta_k - \alpha_j)$$

est symétrique par rapport à $\alpha_1, \dots, \alpha_m$ (resp. β_1, \dots, β_n). C'est donc une fonction polynomiale de p_0, \dots, p_m et q_0, \dots, q_n . Remarquons que l'on a

$$S = (-1)^{mn} p_0^n \prod_{1 \leq j \leq m} q(\alpha_j) = q_0^m \prod_{1 \leq k \leq n} p(\beta_k).$$

En particulier, le polynôme S est homogène de degré n en p_0, \dots, p_m et homogène de degré m en q_0, \dots, q_n . Son terme de plus haut degré en p_m et q_0 est $p_m^n q_0^m$.

Les coefficients des polynômes p et q sont liés aux racines par les formules

$$p_j = (-1)^j \sigma_j(\alpha_1, \dots, \alpha_m) \quad \text{et} \quad q_j = (-1)^j \sigma_j(\beta_1, \dots, \beta_n)$$

où σ_j désigne la j^e fonction symétrique élémentaire à m ou n indéterminées. Ceci montre que $\text{Rés}(p, q)$ est une fonction polynomiale en $p_0, \alpha_1, \dots, \alpha_m, q_0, \beta_1, \dots, \beta_n$. Cette fonction polynomiale est divisible par $\beta_k - \alpha_j$. En effet, si α_j est égal à β_k , les polynômes p et q ne sont pas étrangers (lemme 2).

Il résulte de toutes ces remarques que l'on a la formule

$$\text{Rés}(p, q) = p_0^n q_0^m \prod_{\substack{1 \leq k \leq n \\ 1 \leq j \leq m}} (\beta_k - \alpha_j)$$

En particulier, le résultant de p et q s'annule si et seulement si l'une des conditions suivantes est vérifiée:

- (1) L'un des coefficients p_0 ou q_0 est nul.
- (2) Les polynômes p et q ont une racine commune dans L .

Soit p un polynôme de $A[T]$ et soit p' le polynôme dérivé $\frac{\partial p}{\partial T}$. On appelle *discriminant de p* et l'on désigne par $\text{Dis}(p)$ le résultant de p et p' .

Avec les notations précédentes, on a

$$p' = p_0 \sum_{1 \leq j \leq p} (T - \alpha_1) \dots \begin{array}{c} \swarrow \\ T - \alpha_j \end{array} \dots (T - \alpha_m)$$

et par conséquent,

$$p'(\alpha_k) = p_0 \prod_{\substack{1 \leq j \leq m \\ j \neq k}} (\alpha_k - \alpha_j).$$

La formule précédente montre que l'on a

$$\text{Dis}(p) = p_0^{2m-1} \prod_{\substack{1 \leq j, k \leq m \\ j \neq k}} (\alpha_j - \alpha_k)$$

En particulier, le discriminant de p s'annule si et seulement si l'une des conditions suivantes est vérifiée:

- (1) Le coefficient dominant de p est nul.
- (2) Le polynôme p a une racine double dans L .

LEMME 4. *Supposons A factoriel. Si le polynôme p est monique irréductible, le discriminant $\text{Dis}(p)$ est non nul.*

Raisonnons par l'absurde en supposant que $\text{Dis}(p)$ est nul, donc non inversible dans K . Le lemme 2 montre qu'il existe deux polynômes u et v de degré strictement inférieur à $m-1$ et m respectivement dans $K[T]$ tels que

$$up + vp' = 0.$$

Quitte à multiplier cette égalité par un élément convenable de A , on peut supposer que u et v appartiennent à $A[T]$. On procède alors comme dans le lemme 3.

(2) Théorème de normalisation

Tous les anneaux (et tous les corps) considérés sont commutatifs, avec élément unité.

THÉORÈME 1 (Elément primitif). *Soit K un corps de caractéristique zéro et soit L une extension finie de K . Il existe alors un élément α de L tel que L soit engendré par α sur K .*

De manière plus précise, pour toute partie infinie S de K et tout système de générateurs $\alpha_1, \dots, \alpha_n$ de L sur K , il existe des éléments $\lambda_1, \dots, \lambda_n$ de S tels que l'élément

$$\alpha = \lambda_1 \alpha_1 + \dots + \lambda_n \alpha_n$$

engendre L sur K .

Par récurrence sur n , on se ramène immédiatement au cas où L est engendré par deux éléments α_1 et β_1 . Désignons par p et q les polynômes minimaux de α_1 et β_1 respectivement dans $K[T]$. Dans une extension convenable de K , on peut écrire

$$p = \prod_{1 \leq j \leq m} (T - \alpha_j) \quad \text{et} \quad q = \prod_{1 \leq j \leq n} (T - \beta_j).$$

Les racines $\alpha_1, \dots, \alpha_m$ (resp. β_1, \dots, β_n) étant deux à deux distinctes, il existe un élément λ de S tel que

$$\alpha_j + \lambda \beta_1 \neq \alpha_1 + \lambda \beta_1 \text{ pour } 1 \leq j \leq m \quad 2 \leq k \leq n.$$

Posons

$$\alpha = \alpha_1 + \lambda \beta_1$$

et montrons que L est engendré par α . Il suffit évidemment de montrer que β_1 appartient à $K(\alpha)$. Par construction, le plus grand commun diviseur des polynômes $q(T)$ et $p(\alpha - \lambda T)$ de $K(\alpha)[T]$ est le polynôme $T - \beta_1$. Ceci montre que le polynôme minimal de β_1 dans $K(\alpha)[T]$ est $T - \beta_1$, d'où l'assertion.

LEMME 5. *Soit B un anneau et soit A un sous-anneau de B . Pour tout élément x de B , les conditions suivantes sont équivalentes :*

(1) *Il existe un entier naturel n et des éléments a_1, \dots, a_n de A tels que*

$$x^n + a_1 x^{n-1} + \dots + a_n = 0.$$

(2) *Il existe un sous- A -module M non nul de type fini dans B tel que M contienne xM .*

Supposons (1) vérifiée et désignons par M le sous-module de B engendré par $1, x, \dots, x^{n-1}$. Il est clair que xM est contenu dans M .

Réiproquement, supposons (2) vérifiée et désignons par m_1, \dots, m_n des générateurs de M . Il existe une famille $(a_{jk})_{1 \leq j, k \leq n}$ d'éléments de A telle que

$$xm_j = \sum_{1 \leq k \leq n} a_{jk} m_k \quad \text{pour } 1 \leq j \leq n.$$

Ceci peut s'écrire

$$\begin{bmatrix} x - a_{11} & \cdot & \cdot & \cdot & a_{1n} \\ \cdot & \cdot & \cdot & \cdot & \cdot \\ \cdot & \cdot & \cdot & \cdot & \cdot \\ \cdot & \cdot & \cdot & \cdot & \cdot \\ a_{n1} & \cdot & \cdot & \cdot & x - a_{nn} \end{bmatrix} \begin{bmatrix} m_1 \\ \cdot \\ \cdot \\ \cdot \\ m_n \end{bmatrix} = 0$$

et puisque les éléments m_1, \dots, m_n ne sont pas tous nuls, le déterminant de la matrice de gauche fournit la relation cherchée.

On dit que x est *entier sur* A s'il vérifie les conditions du lemme 5. On dit que B est *entier sur* A si tous ses éléments sont entiers sur A .

On appelle *fermeture intégrale de A dans B* l'ensemble des éléments de B entiers sur A .

LEMME 6. Soient C un anneau, B un sous-anneau de C et A un sous-anneau de B .

(1) Supposons que B soit une A -algèbre de type fini. Pour que B soit entier sur A , il faut et il suffit que ce soit un A -module de type fini.

(2) Si C est entier sur B et B entier sur A , alors C est entier sur A .

(3) La fermeture intégrale A' de A dans B est un sous-anneau de B . Tout élément de B entier sur A' appartient à A' .

La première assertion résulte immédiatement des définitions. Démontrons la seconde. Soit x un élément de C et soit b_1, \dots, b_n des éléments de B tels que

$$x^n + b_1 x^{n-1} + \dots + b_n = 0.$$

La sous-algèbre B_1 de B engendrée par b_1, \dots, b_n est un A -module de type fini d'après (1). On en déduit que $B_1[x]$ est un A -module de type fini. Comme la multiplication par x envoie $B_1[x]$ dans lui-même, ceci démontre l'assertion.

Démontrons (3). Soient x et y des éléments de A' et soient M et N deux A -modules de type fini dans B tels que M contienne xM et N contienne yN . Il suffit de remarquer que la multiplication par $x + y$, $x - y$ et xy envoie le A -module de type fini MN dans lui-même. La deuxième assertion résulte de (2): tout élément de B entier sur A' est entier sur A .

LEMME 7. Soit A un anneau factoriel et soit L une extension finie de son corps des fractions K .

- (1) La fermeture intégrale de A dans K est égale à A .
- (2) Le polynôme minimal de tout élément x de L entier sur A appartient à $A[T]$.

Désignons par $\frac{x}{y}$ un élément de K et par a_1, \dots, a_n des éléments de A tels que

$$\left(\frac{x}{y}\right)^n + a_1 \left(\frac{x}{y}\right)^{n-1} + \dots + a_n = 0.$$

On peut écrire cette relation sous la forme

$$x^n + a_1 y x^{n-1} + \dots + a_n y^n = 0.$$

On en déduit aisément que tout élément irréductible de A divisant y divise aussi x , ce qui démontre la première assertion.

Désignons par p le polynôme minimal de x dans $K[T]$ et par r un polynôme monique de $A[T]$ tel que $r(x)$ soit nul. Il existe un polynôme q de $K[T]$ tel que

$$r = pq.$$

Dans une extension convenable \tilde{K} de K , on peut écrire

$$p = \prod_{1 \leq j \leq m} (T - \alpha_j) \quad q = \prod_{1 \leq k \leq n} (T - \beta_k).$$

Par définition, les éléments $\alpha_1, \dots, \alpha_m, \beta_1, \dots, \beta_n$ appartiennent à la fermeture intégrale A' de A dans \tilde{K} . Ceci montre que les coefficients de p (et de q) sont entiers sur A (lemme 6). L'assertion résulte alors de (1).

THÉORÈME 2 (Noether). Soit κ un corps infini et soit B une κ -algèbre intègre. On suppose que B est engendrée par des éléments y_1, \dots, y_m et que le degré de transcendance sur κ du corps des fractions L de B est égal à n .

Il existe alors une famille $(a_{jk})_{1 \leq j \leq n, 1 \leq k \leq m}$ d'éléments de κ telle que B soit entier sur $\kappa[x_1, \dots, x_n]$, où l'on a posé

$$x_j = \sum_{1 \leq k \leq m} a_{jk} y_k \quad \text{pour} \quad 1 \leq j \leq n.$$

La démonstration va se faire par récurrence sur $m - n$, l'assertion étant triviale si n est égal à m .

Supposons donc $m - n$ strictement positif. Il existe un polynôme p non nul de $\kappa[T_1, \dots, T_m]$ tel que

$$p(y_1, \dots, y_m) = 0.$$

Ce polynôme s'écrit d'une manière et d'une seule

$$p = p_0 + \dots + p_r$$

où p_j est homogène de degré j et p_r non nul. Désignons par a_1, \dots, a_{m-1} des éléments de κ tels que $p_r(a_1, \dots, a_{m-1}, 1)$ soit non nul et posons

$$t_1 = y_1 - a_1 y_m, \dots, t_{m-1} = y_{m-1} - a_{m-1} y_m, t_m = y_m.$$

Par substitution, on voit que l'on a

$$t_m^r p_r(a_1, \dots, a_{m-1}, 1) + q(t_1, \dots, t_m) = 0$$

où q est un polynôme de degré strictement inférieur à r en t_m . Ceci montre que t_m est entier sur l'anneau $\kappa[t_1, \dots, t_{m-1}]$. Le lemme 6 et l'hypothèse de récurrence fournissent alors le résultat.

Conservons les notations du théorème 2. On désigne par A l'anneau $\kappa[x_1, \dots, x_n]$ et par K son corps des fractions. Il existe des éléments x_{n+1}, \dots, x_m de B qui engendrent le A -module B et le théorème de l'élément primitif implique qu'il existe une combinaison linéaire α de x_{n+1}, \dots, x_m telle que

$$L = K(\alpha).$$

Désignons par p le polynôme minimal de α . C'est un polynôme monique irréductible appartenant à $A[T]$ (lemme 7). Son discriminant Δ est non nul (lemme 4).

LEMME 8. *La multiplication par Δ envoie B dans $A[\alpha]$.*

Dans une extension convenable \tilde{K} de K , on peut écrire

$$p = \prod_{1 \leq j \leq r} (T - \alpha_j) \quad \text{avec} \quad \alpha = \alpha_1.$$

Tout élément x de L s'écrit d'une manière et d'une seule

$$x = \sum_{0 \leq k \leq r-1} \xi_k \alpha^k$$

avec ξ_0, \dots, ξ_{r-1} dans K . On pose alors

$$x^{(j)} = \sum_{0 \leq k \leq r-1} \xi_k \alpha_j^k$$

pour tout entier j compris entre 1 et r . Le déterminant de ce système d'équations linéaires est donné par la formule

$$D = \begin{vmatrix} 1 & \alpha_1 & \cdot & \cdot & \cdot & \alpha_1^{r-1} \\ 1 & \alpha_2 & \cdot & \cdot & \cdot & \alpha_2^{r-1} \\ \cdot & \cdot & \cdot & \cdot & \cdot & \cdot \\ \cdot & \cdot & \cdot & \cdot & \cdot & \cdot \\ \cdot & \cdot & \cdot & \cdot & \cdot & \cdot \\ 1 & \alpha_r & \cdot & \cdot & \cdot & \alpha_r^{r-1} \end{vmatrix} = \prod_{1 \leq j < k \leq r} (\alpha_k - \alpha_j)$$

Le carré de ce déterminant n'est autre que le discriminant Δ . Ceci montre que le système d'équations ci-dessus admet une solution et une seule

$$\xi_k = \frac{1}{D} \sum_{1 \leq j \leq r} a_{k,j} x^{(j)}.$$

Notons que D et les éléments $a_{k,j}$ appartiennent à la fermeture intégrale A' de A dans \tilde{K} . D'autre part, si x est entier sur A , il en est ainsi des éléments $x^{(2)}, \dots, x^{(r)}$ et par conséquent de

$$\Delta \xi_k = D \sum_{1 \leq j \leq r} a_{k,j} x^{(j)}.$$

Comme ce dernier élément appartient à K , il est dans A (lemme 7). Le lemme en découle aussitôt.